

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Lauterbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

déterré auprès de l'église des cercueils en pierre, dans lesquels la place de la tête est marquée par une excavation ovale, et qui, étant taillés dans des blocs presque bruts, m'ont paru les plus anciens de tous ceux du même genre que j'ai eu occasion d'examiner. L'église elle-même (et surtout la tour placée à l'occident et dont l'étage inférieur forme une sorte de porche) présente les caractères d'une haute antiquité; enfin, au-dessus de la porte de l'église, des ornemens fort singuliers sont surmontés d'une inscription très-ancienne, qui indique qu'il y avait en ce lieu un monastère (*cænobium*) dépendant de l'abbaye de Wissembourg.

LAUTERBOURG.

Le pays situé entre la Seltzbach et la Lauter n'a guères de souvenirs historiques qui lui soient particuliers. La plupart des villages qui le peuplent appartenaient jusqu'à nos jours à l'évêque de Spire, soit comme faisant partie du mundat de Wissembourg, soit comme étant compris dans le bailliage de Lauterbourg. Quelques-uns ont fourni des indices d'habitations romaines. On a déterré auprès d'Oberséebach un vase rempli de médailles en petit bronze, du temps de l'empereur Constantin (Niederséebach fut acheté au dernier siècle par la famille de Reisenbach, fixée aujourd'hui à Neuwiller). Schœpflin parle d'un autel orné des bas-reliefs de quatre divinités, que de son temps on voyait sur les bords du Rhin, entre Seltz et Munchhausen : il paraît avoir été englouti par le fleuve. Un cippe ou fragment de colonne placé sur une base carrée, sur laquelle sont sculptés Castor et Pollux et une *Abondance*, servait jusqu'à nos jours de pierre-borne entre les banlieues de Neuwiller et l'ancien village de Dürrenséebach, qui est réduit aujourd'hui à une seule maison, appelée *Neuhof* : cette pierre remarquable a été transportée à Lauterbourg par feu M. Lambert, juge de paix de cette ville et ancien administrateur du district de Wissembourg. Je dois à cet amateur éclairé de nos antiquités plusieurs renseignemens intéressans sur ces contrées. D'après ses investigations une route passait non loin de ce monument, et traversait ensuite la ville de Lauterbourg. Le souvenir s'en est conservé dans les livres terriers et les anciens actes de vente, sous le nom de *Hochstrasse*, qu'on donne souvent aux routes romaines. Si à ces indications l'on ajoute, qu'entre Kœnigsbruck et Seltz la voie romaine, que tout le monde connaît, se jette brusquement à droite, pour se diriger vers cette ville, tandis que le prolongement de sa direction première l'aurait conduite à Lauterbourg, il devient très-probable qu'un embranchement, dont les traces matérielles se sont effacées, suivait cette ligne droite, et dispensait le voyageur de passer à *Saletio* : d'un autre côté, les restes de la voie romaine de Seltz à Rheinzabern, qu'on voit encore dans les lieux où le terrain sur lequel elle était établie ne s'est pas éboulé, font juger qu'elle laissait Lauterbourg à quelques centaines de toises à l'occident. Cette ville occupe, à peu de distance du Rhin, une position élevée et très-militaire : on y a trouvé, tant autrefois que de nos jours, un grand nombre de médailles antiques, dont quelques-unes furent déterrées

sous une vieille tour; enfin, M. Lambert a cru reconnaître, dans les caves de sa propre maison et des maisons attenantes, des fondations romaines. Toutes ces circonstances m'engagent à placer en ce lieu la station de *Concordia*; et même en n'admettant qu'une route unique, on pouvait sans doute, pour aller de Strasbourg à Spire, s'arrêter à volonté soit à Brumath et à Lauterbourg, soit à Seltz et à Rheinzabern: Schœpflin n'ignorait pas les avantages de cette position et les découvertes d'objets de l'antiquité romaine qu'on y avait faites dès son temps; mais ayant disposé de *Concordia* en faveur d'Altstadt, il se détermina à placer à Lauterbourg le fort de *Tribuni* ou *Tribunci*, dont Ammien parle à la même occasion. Aucun autre auteur ancien ne fait mention de cet établissement romain, et tout ce que l'on peut conclure des paroles d'Ammien sur sa position, est qu'il était voisin à la fois de *Concordia* et du Rhin. Parmi les endroits divers entre lesquels une indication aussi vague nous laisse dans l'incertitude, le village d'Au, situé vis-à-vis de Lauterbourg, sur la rive droite du Rhin, est celui en faveur duquel les monumens fournissent le plus de probabilités. Plusieurs autels représentant quatre divinités, placés aujourd'hui dans le Cabinet d'Antiquités formé auprès de la source des eaux minérales de Bade, étaient insérés autrefois dans les murs d'une chapelle de ce village.

Au moyen âge Lauterbourg paraît avoir repris de bonne heure de l'importance militaire : au 13.^e siècle cette place était très-bien fortifiée et gouvernée par des comtes qui en portaient le nom. En 1234, Markedo, comte de Lauterbourg, prit part à la révolte de Henri VII contre son père, et fut tué dans l'un des combats auxquels cette rébellion donna lieu. Un peu plus tard cette ville fut donnée aux évêques de Spire : selon Schœpflin, ce fut par l'empereur Guillaume de Hollande. Rodolphe de Habsbourg l'assiégea, et ne parvint à la réduire qu'après des efforts prolongés pendant quelques semaines. En 1393 l'ancien château fut reconstruit par les évêques de Spire, et depuis ils y établirent plusieurs fois leur résidence. Lauterbourg fut ravagé dans la guerre de trente ans et dans celle des Pays-Bas. En 1676 les Autrichiens employèrent dix mille hommes à élever autour de cette place ces redoutes tellement considérables qu'on les appela *opera Dei*. Le Gouvernement français répara les fortifications de Lauterbourg en 1706 et 1709 : ces travaux et ceux que les ingénieurs français continuèrent à exécuter depuis, firent disparaître la plupart des anciens monumens, et il n'existe plus que quelques murs de l'ancien château. Une tour qui sépare la ville du faubourg, porte la date de 1001; mais elle n'est tracée qu'en couleur, et en conséquence d'une authenticité fort douteuse.

Le village de Neubourg, situé sur les bords du Rhin à l'extrémité nord-est de notre territoire actuel, renfermait une abbaye, des biens de laquelle l'électeur palatin s'empara en 1560, et un château appartenant plus anciennement à ces princes : ce manoir féodal fut englouti par le Rhin; mais ses ruines, enterrées pendant long-temps dans le sable, ont reparu depuis quelques années.

Nous voici arrivés aux limites auxquelles notre département a été réduit par

le traité de 1815 : l'ancienne Alsace y était également confinée jusqu'au 13.^e siècle ; mais depuis la mort de Conradin, avec lequel s'éteignit à la fois le duché d'Alsace et celui de la France orientale, qui touchait à cette province, celle-ci s'est étendue peu à peu jusqu'à la Queich. Les monumens d'un territoire qui fut réuni au nôtre pendant plusieurs siècles, et dont les souvenirs historiques se mêlent fréquemment avec ceux des contrées qui nous sont restées, ne pouvant être passés entièrement sous silence lorsqu'il est question des antiquités de l'Alsace, nous terminerons cet ouvrage par leur énumération succincte.

Portion de l'Alsace

CÉDÉE A LA BAVIÈRE RHÉNANE PAR LE TRAITÉ DE 1815.

Entre Lauterbourg et Rheinzabern les traces de la voie romaine sont encore très-apparentes, et il en existe une carte spéciale. Cette route laisse à droite les petites villes de Hagenbach et Jockgrim, renfermant chacune les restes d'un ancien château : la première dépendait autrefois de l'abbaye de Wissembourg ; des attentats à la paix publique la firent passer au 14.^e siècle sous la domination des électeurs palatins. Jockgrim occupe une position élevée, que déjà les Romains paraissent avoir mise à profit : l'on a déterré en ce lieu une jolie petite tête de Minerve en bronze, recueillie par M. Lambert : avant la révolution cette ville appartenait aux évêques de Spire. Ils possédaient également Rheinzabern, dont le nom rappelle encore celui de *Tabernæ*, que cette ville portait du temps des Romains. On y a découvert un très-grand nombre de monumens antiques : l'on y en voit encore plusieurs ; quelques-uns ont été transportés à Lauterbourg par M. Lambert, d'autres font aujourd'hui partie de la belle collection d'antiquités formée à Spire par M. de Stichaner, président du gouvernement de la Bavière rhénane. De beaux fragmens de vases rouges ornés de figures en relief, et des moules dans lesquels on les façonnait, ont été donnés par M. Lambert au Musée de Strasbourg.

Le nom de la petite ville de Bergzabern, située sur la route de Wissembourg à Landau, paraît dériver, comme celui de Rheinzabern, d'un établissement romain, appelé *Tabernæ*. Gruter a publié l'inscription d'un autel consacré au dieu *Vosagus* (le dieu des Vosges), qui existait autrefois dans cette ville ; mais ce curieux monument s'est perdu depuis. Bergzabern appartenait aux anciens comtes de Deux-Ponts, qui obtinrent, pour cette commune, de Rodolphe de Habsbourg les privilèges des villes : vendu au 14.^e siècle aux électeurs palatins, il passa dans la suite aux ducs de Deux-Ponts, issus de ces princes.

On a prétendu dériver des mots latins *belli campus*, le nom de Billigheim, bourg situé un peu plus loin, vers Landau. Cette étymologie ne se rattache à aucun